**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma
**Herausgeber:** Mediafilm
**Band:** - (2003)
**Heft:** 13

**Artikel:** Comme un bel orage : quatre mots qui valent tout un film
**Autor:** de Roulet, Daniel
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-931066

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Comme un bel orage

## Quatre mots qui valent tout un film

Par Daniel de Roulet

Lorsqu'on a aimé un livre, il arrive qu'on n'ait pas envie d'aller voir le film qui en a été tiré. On s'était réjoui du flou d'une narration, on avait senti une atmosphère, on a peur que s'imposent des images. Celles-ci vont remplacer les souvenirs, préciser chaque trait. On croyait avoir aimé Anna Karénine, on se retrouve avec une actrice américaine dans les bras. On était amoureux de la Princesse de Clèves, la voilà à l'écran, lourde et trop vraie.

Quand j'ai vu programmé en France *Adolphe* filmé par Benoît Jacquot, je ne me suis souvenu de la seule phrase que j'ai retenue: « Comme un bel orage. » C'est avec ces quatre mots que Benjamin Constant décrit Ellénore, la maîtresse du narrateur. Cette comparaison n'évoque pas seulement le physique de la personne, mais toute l'histoire qui s'y rattache. Le début en coup de foudre, la suite comme un ciel menaçant, les baisers sous la pluie, l'éclaircie des draps défaits, les nuages qui s'éloignent. « Comme un bel orage. » Il m'est arrivé de croiser des femmes auxquelles en secret j'appliquais cette description, mélange de fascination et de curiosité. Je me répétais : « Comme un bel orage. »

Quand j'ai su que dans la version filmée d'*Adolphe*, Isabelle Adjani incarnait Ellénore, je me suis demandé si j'y retrouverais mon bel orage. J'ai d'autant plus hésité que j'avais construit, à la lecture d'*Adolphe*, un monde que ne je voulais pas voir mis en cause. Je l'ai relu. Pour moi, ce texte est celui d'un jeune bourgeois ambitieux, flatté de posséder une femme, mais qui finit par renier son amour au profit de sa carrière. Quand je lis Benjamin Constant, homme de droite, il exerce sur moi la trouble emprise de l'ennemi de classe. Tout *Adolphe* se passe dans le monde des sentiments, de la fausse conscience, le monde physique n'y est jamais précisé. Le lecteur apprend juste que cette femme a dix ans de plus que ce jeune amant qui la séduit par forfanterie, reste avec elle par pitié, la perd par erreur. L'auteur ne précise jamais si Ellénore a les yeux verts ou les cheveux blonds d'une Polonaise. Ses fossettes sont-elles saillantes, son menton rond? Rien. Il faut tout inventer, projeter. Ou bien rester dans le flou. Le lecteur d'*Adolphe* peut lire toute l'histoire sans jamais se demander quelle est l'apparence physique de ce personnage. Pas question non plus d'en savoir davantage sur le narrateur. Comment Adolphe monte-t-il à cheval? Porte-t-il une montre au gousset, des chemises à jabot? Tout reste indéterminé, sauf le point de vue sur l'histoire. Adolphe dit « je » et ce que le lecteur sait de l'intrigue passe par son regard. Pas de précisions non plus sur les lieux, la dimension des lits, les mets qui sont servis, les paysages traversés. Jamais ne sont évoqués les mouvements du ciel, sauf au sens figuré. Ainsi quand il est dit d'Ellénore : « On l'examinait avec intérêt et curiosité. Comme un bel orage. » Lors de la première brouille entre les amants, il est dit : « La conversation avait pris une direction orageuse. » Ou plus tard, au moment de la scène des aveux : « A force d'instance, elle m'arracha la vérité; sa joie disparut, sa figure se couvrit d'un sombre nuage. » Le récit s'étire comme une longue métaphore.

J'ai quand même décidé d'aller au cinéma. Je savais à quoi je m'exposais. Ma déception est confirmée. Non par la faute d'Adjani, par la mienne. Désormais Benjamin Constant, alias Adolphe, n'est plus cette figure éphémère dont je rêvais en passant devant les grilles du château de Coppet, c'est un acteur au front en bataille. Le père d'Adolphe a désormais l'accent de Genève, la Pologne est du côté de Clermont-Ferrand. Et mon bel orage? Les quatre mots ont été remplacés par les partitions de Mozart et de Schumann, par de vraies larmes dans les yeux rouges d'une espèce de reine Margot à la peau trop lisse. Sortant du cinéma, j'ai eu l'impression d'avoir commis un forfait. Je n'avais plus qu'une envie, relire encore le livre. Je ne dois pas être le seul à penser ainsi. Je l'ai constaté en entrant dans une librairie. Devant moi, une jeune femme discutait avec le vendeur :

– Non, Madame, depuis la sortie du film, la version en livre de poche, d'habitude disponible dans plusieurs collections, n'est plus en rayon. Momentanément épuisée.

La lectrice déçue a rejeté la tête en arrière. J'ai pensé: « Comme un bel orage. » *f*


**films**

**Revue suisse de cinéma**
**Mensuel (paraît 11 fois par an)**
**www.revue-films.ch**

N° 13 janvier 2003

**Rédaction, marketing, administration**
Rue du Maupas 10, case postale 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 642 03 30, fax 021 642 03 31
CCP 17-419797-4

**Rédaction**
Françoise Deriaz, rédactrice en chef
Mathieu Loewer, rédacteur
E-mail : redaction@revue-films.ch

**Marketing**
Françoise Deriaz, Julien Guex
E-mail : marketing@revue-films.ch

**Service des abonnements et administration rédaction**
Julien Guex
E-mail : contact-abos@revue-films.ch

**Régie publicitaire**
Objectif 15/30 Sàrl
Pierre Jacques
Responsable publicité : Bénédicte Baré
Quai Wilson 33, case postale 45
1211 Genève 21
Tél. 022 731 50 07, fax 022 738 42 24,
portable 079 423 00 35
E-mail : benedicte@gmtmag.com
Tarif publicitaire : www.revue-films.ch

**Comité de rédaction**
Vincent Adatte, Laurent Asséo, Bertrand Bacqué, Norbert Creutz, Christophe Gallaz, Antoine Le Roy, Frédéric Maire, Nathalie Margelisch

**Ont aussi collaboré à ce numéro**
Christophe Billeter, Alain Boillat, Alain Freudiger, Charlotte Garson, Pierre-Emmanuel Jaques, Daniel de Roulet, Frédéric Mérat, Frédéric Mermoud, Alain Morel, Verena Zimmermann

**Réalisation graphique**
Peppermint graphic design et Oxyde, Lausanne

**Editeur responsable**
Mediafilm
Case postale 271
1000 Lausanne 9

**Administratrice**
Françoise Deriaz

**Soutiens**
Office fédéral de la culture, Loterie romande, Fondation Famille Sandoz, Fondation Oertli Zurich, Fondation culturelle pour l'audiovisuel en Suisse, Pour-cent culturel Migros, Ville de Lausanne

**Impression**
Imprimeries Réunies
Case postale 350
1020 Renens


© 2003 *films* - ISSN 1424-1897

Les textes et annonces publiés dans ce numéro ne peuvent être reproduits partiellement ou entièrement, retravaillés ou utilisés par des tiers sans accord préalable de l'éditeur. Ces dispositions s'appliquent aussi à tous les systèmes de reproduction et de transmission existants.

Les photographies et illustrations reproduites dans ce numéro ont été gracieusement prêtées par:

*Ad Vitam Distribution : p. 21. Agora Films : pp. 10-13-26. Atelier zérodeux : p. 42. Buena Vista International : pp. 27-29. Cinémathèque suisse : pp. 30-31-33-45. Elite-Film AG : photo de couverture, pp. 4-5-7-14-15-16-22. Filmcooperative Zurich : pp.18-19. Frenetic Films : pp. 20-21. jmh distribution : p. 26-28-29. Journées de Soleure : pp. 40-41. La Lanterne magique : pp. 34-38. Monopole Pathé Films : pp. 23-24-29. Pan-Européenne Distribution : p. 25. Rialto Film : pp. 25-29. SND Distribution : p. 9. Télévision suisse romande : p. 44. Twentieth Century Fox Film Corporation : p. 29. Warner Bros. (Transatlantic), Inc : p. 17. Xenix Filmdistribution GmbH : p. 24.*